Part 2

The din (vacarme) was on the causeway (chaussée). a horse was coming; the windings (sinuosité) of the lane yet hid it, but it approached. I was just leaving the stile (échalier); yet, as the path was narrow, I sat still to let it go by. In those days I was young, and all sorts of fancies bright and dark tenanted my mind: the memories of nursery stories were there amongst other rubbish; and when they recurred, maturing youth added to them a vigour and vividness beyond what childhood could give. As this horse approached, and as I watched for it to appear through the dusk, I remembered certain of Bessie’s tales, wherein figured a North-of- England spirit called a “Gytrash,” which, in the form of horse, mule, or large dog, haunted solitary ways, and sometimes came upon belated travellers, as this horse was now coming upon me.

It was very near, but not yet in sight; when, in addition to the tramp, tramp, I heard a rush under the hedge (haie), and close down by the hazel stems (noisettiers) glided (glisser) a great dog, whose black and white colour made him a distinct object against the trees. It was exactly one form of Bessie’s Gytrash — a lion-like creature with long hair and a huge head: it passed me, however, quietly enough; not staying to look up, with strange pretercanine (étranger) eyes, in my face, as I half expected it would. The horse followed, — a tall steed (étalon), and on its back a rider. The man, the human being, broke the spell at once. Nothing ever rode the Gytrash: it was always alone; and goblins, to my notions, though they might tenant the dumb carcasses of beasts, could scarce covet shelter in the commonplace human form. No Gytrash was this, — only a traveller taking the short cut to Millcote. He passed, and I went on; a few steps, and I turned: a sliding sound and an exclamation of “What the deuce is to do now?” and a clattering tumble, arrested my attention. Man and horse were down; they had slipped on the sheet of ice which glazed the causeway. The dog came bounding back, and seeing his master in a predicament, and hearing the horse groan, barked till the evening hills echoed the sound, which was deep in proportion to his magnitude. He snuffed round the prostrate group, and then he ran up to me; it was all he could do, — there was no other help at hand to summon. I obeyed him, and walked down to the traveller, by this time struggling himself free of his steed. His efforts were so vigorous, I thought he could not be much hurt; but I asked him the question —

“Are you injured, sir?”

I think he was swearing, but am not certain; however, he was pronouncing some formula which prevented him from replying to me directly.

“Can I do anything?” I asked again.

“You must just stand on one side,” he answered as he rose, first to his knees, and then to his feet. I did; whereupon (après quoi) began a heaving (soulever avec effort), stamping (taper du pied, trépigner), clattering process, accompanied by a barking and baying which removed me effectually some yards’ distance; but I would not be driven quite away till I saw the event. This was finally fortunate; the horse was re-established, and the dog was silenced with a “Down, Pilot!” The traveller now, stooping (se pencher, se baisser), felt his foot and leg, as if trying whether they were sound; apparently something ailed (souffrir) them, for he halted to the stile whence I had just risen, and sat down.

I was in the mood for being useful, or at least officious (zélé), I think, for I now drew near him again. “If you are hurt, and want help, sir, I can fetch someone either from Thornfield Hall or from Hay.”

“Thank you: I shall do: I have no broken bones, — only a sprain;” and again he stood up and tried his foot, but the result extorted an involuntary “Ugh!”

Le bruit était causé par l'arrivée d'un cheval le long de la chaussée. Les sinuosités du sentier me le cachaient encore, mais je l'entendais approcher. J'allais quitter ma place ; mais, comme le chemin était très étroit, je restai pour le laisser passer. J'étais jeune alors, et mon esprit était rempli de toutes sortes de créations brillantes ou sombres. Les souvenirs des contes de nourrice étaient ensevelis dans mon cerveau, au milieu d'autres ruines. Cependant, lorsqu'ils venaient à sortir de leurs décombres, ils avaient plus de force et de vivacité chez la jeune fille qu'ils n'en avaient eu chez l'enfant. Lorsque je vis le cheval approcher au milieu de l'obscurité, je me rappelai une certaine histoire de Bessie, où figurait un esprit du nord de l'Angleterre appelé Gytrash. Cet esprit, qui apparaissait sous la forme d'un cheval, d'un mulet ou d'un gros chien, hantait les routes solitaires et s'avançait quelquefois vers les voyageurs attardés. Lorsque je vis le cheval approcher au milieu de l'obscurité, je me rappelai une certaine histoire de Bessie, où figurait un esprit du nord de l'Angleterre appelé Gytrash. Cet esprit, qui apparaissait sous la forme d'un cheval, d'un mulet ou d'un gros chien, hantait les routes solitaires et s'avançait quelquefois vers les voyageurs attardés. Le cheval était près, mais on ne le voyait pas encore, lorsque, outre le piétinement, j'entendis du bruit sortir de la haie, et je vis se glisser le long des noisetiers un gros chien qui, grâce à son pelage noir et blanc, ne pouvait être confondu avec les arbres. C'était justement une des formes que prenait le Gytrash de Bessie ; j'avais bien, en effet, devant les yeux un animal semblable à un lion, avec une longue crinière et une tête énorme. Il passa pourtant assez tranquillement devant moi, sans me regarder avec des yeux étranges, comme je m'y attendais presque. Le cheval suivait ; il était grand et portait un cavalier. Cet homme venait de briser le charme, car jamais être humain n'avait monté Gytrash ; il était toujours seul, et, d'après mes idées, les lutins pouvaient bien habiter le corps des animaux, mais ne devaient jamais prendre la forme vulgaire d'un être humain. Ce n'était donc pas un Gytrash, mais simplement un voyageur suivant le chemin le plus court pour arriver à Millcote. Il passa, et je continuai ma route ; mais au bout de quelques pas je me retournai, mon attention ayant été attirée par le bruit d'une chute, et par cette exclamation : « Que diable faire maintenant ? » Monture et cavalier étaient tombés. Le cheval avait glissé sur la glace de la chaussée. Le chien revint sur ses pas ; en voyant son maître à terre et en entendant le cheval souffler, il poussa un aboiement dont sa taille justifiait la force, et qui fut répété par l'écho des montagnes. Il tourna autour du cavalier et courut à moi. C'était tout ce qu'il pouvait faire ; il n'avait pas moyen d'appeler d'autre aide. Je le suivis, et je trouvai le voyageur s'efforçant de se débarrasser de son cheval. Ses efforts étaient si vigoureux, que je pensai qu'il ne devait pas s'être fait beaucoup de mal ; néanmoins, m'approchant de lui : «Êtes-vous blessé, monsieur ? » demandai-je. Il me sembla l'entendre jurer ; pourtant je n'en suis pas bien certaine ; toujours est-il qu'il grommela quelque chose, ce qui l'empêcha de me répondre tout de suite. « Que puis-je faire pour vous ? demandai-je de nouveau. – Tenez-vous de côté, » me répondit-il en se plaçant d'abord sur ses genoux, puis sur ses pieds. Alors commença une opération difficile, bruyante, accompagnée de tels aboiements, que je fus obligée de m'écarter un peu ; mais je ne voulus pas partir sans avoir vu la fin de l'aventure. Elle se termina heureusement. Le chien fut apaisé par un : « À bas, Pilote ! » Le voyageur voulut marcher pour voir si sa jambe et son pied étaient en bon état ; mais cet essai lui fit probablement mal, car, après avoir tenté de se lever, il se rassit promptement sur une des marches de l'escalier. Il paraît que ce jour-là j'étais d'humeur à être utile, ou du moins complaisante, car je m'approchai de nouveau, et je dis : « Si vous êtes blessé, monsieur, je puis aller chercher quelqu'un à Thornfield où a Hay. – Merci, cela ira ; je n'ai pas d'os brisé, c'est seulement une foulure. » Il voulut de nouveau essayer de marcher ; mais il poussa involontairement un cri.

**Part 2: the supernatural**

**Describe the setting of this first meeting**

**a. Which experience does this arrival remind Jane of?**

*Bessie’s tales, wherein figured a North-of- England spirit called a “Gytrash,” which, in the form of horse, mule, or large dog, haunted solitary ways, and sometimes came upon belated travellers.*

**b. Give the supernatural elements in this passage. What sort of atmosphere does it create?**

*Fantastique creatures*

*Gloomy atmosphere / stressful: point of view of Jane: we are waiting the creature and we don’t know at the beginning that it is a man.*

**c. Other elements to reinforce this atmosphere are the lexical fields. Highlight in 2 colours all the elements referring to sight and sound. Why do they reinforce this atmosphere?**

*We have a lot of different sound but a few sights lexical, stimulating Jane’s imagination.*

**Focus on the two characters’ personality – Highlight in different colours quotes showing the characters’ personality and choose adjectives from the list to qualify them.**

*Brooding (méfiant) – daring – helpful – distant – solemn – puzzled – brave – mysterious – autonomous – sarcastic*

Jane

The man